

« In the Ring » Premier round

Mariel O'Neill-Karch

Numéro 78, septembre 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42284ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

O'Neill-Karch, M. (1994). « In the Ring » : premier round. *Liaison*, (78), 10–10.

« IN THE RING »

PREMIER ROUND

Eddy a quitté Sudbury pour Montréal où il espérait faire carrière comme boxeur, laissant derrière lui son frère Jacques dont la mort le hante. La pièce est un drame identitaire, celui d'un raté, propriétaire avec sa femme Mado d'un restaurant de quartier, qui croit avoir une deuxième chance, cette fois-ci comme entraîneur de non neveau, Vic, au prénom ironique.

In The Ring, version anglaise signée Robert Dickson, a eu sa première à Stratford dans une mise en scène de Richard Rose, le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Des extraits de trois critiques représentatives donneront une idée de la réception accordée à la pièce par les médias anglophones. La première, du *Beacon Herald* de Stratford, est très positive :

«The engaging quality of this production owes much to the way in which stagecraft is used to complement the acting. It's also a play which achieves its success in not providing tidy resolutions to the questions it poses, in showing us characters who, despite their flaws, invite our sympathy, and in causing us to perhaps carry out reality checks on our own lives.» (Donald O'Connor, *Staging technique lifts gritty drama about boxing*, 25 juin 1944, page 1)

La critique du *Toronto Star*, tout en reconnaissant que Dalpé «is adept at characterization», fait ressortir plusieurs faiblesses :

«The play [...] is a familiar — too familiar — drama of dreams turned sour [...]. The arrival of Jacques's son and pugilistic prodigy represents a new chance, maybe even redemption. But Eddy, as firmly fated as any tragic hero in Shakespeare, cannot make it happen. That no one — from the other characters to the audience — even for a moment believes that he can succeed leaves very little at stake. [...] There are

Eddy, la nouvelle pièce de Jean Marc Dalpé, présente des personnages incapables de verbaliser leur impuissance, de se vider de leur rancœur, de poser le geste libérateur.

other problems, too, most notably the division of Jacques' spectre into two incarnations [...], the needless complication of an already tricky dramatic device.» (Vit Wagner, *Pug play coulda been a contender*, 26 juin 1994, page B5)

La réaction du *Globe and Mail* est plus mitigée :

«The moments when the text and the production values hit high points together are golden : Eddy sweet-talking Mado and her tired feet into going to the racetrack late at night; [a] marvelously affecting mini-monologue about inarticulateness; the brilliantly staged big fight [...]. But the script contains a lot of built-in confusion [...]. Once the real action starts, after Vic's arrival in Montreal, things improve. But too much of the play is pitched at a shout, and such authorial tricks as the repetition of lines and phrases [...] seem wasteful, ineffective and trite.» (H. J. Kirchoff, *Golden moments lift wobbly play*, 27 juin 1994, page C3)

Les trois manchettes disent tout. Deux contiennent le verbe «lift», indiquant que si



Ben Bass (Vic) et Wayne Best de dos (Maurice). Photo : Cylla von Tiedemann Stratford Festival

le spectacle réussit à plaire, c'est grâce surtout aux éléments scéniques et aux interprètes qui donnent des ailes au texte pour le faire lever de terre. Le verbe de la troisième manchette, «coulda been», souligne la déception du critique qui compare, dans son dernier paragraphe, **In The Ring** avec *Long Day's Journey Into Night* qui joue dans le même théâtre : «Eugene O'Neill wrote his way into the canon by turning the failed aspirations of ordinary men into a mirror reflecting the wider

human condition. **In The Ring** is not a ranking contender for that title.»

Pourtant, le combat est loin d'être fini. Eddy peut encore contre-attaquer car **In The Ring** sera montée dans sa version originale cet automne à Toronto, dans une mise en scène de John Van Burek, et à Montréal par Brigitte Haentjens, ce qui permet à son auteur de continuer à travailler son texte qui en ressortira enrichi du regard de trois metteurs en scène différents et des commentaires de critiques de deux provinces et de deux cultures.

MARIEL O'NEILL-KARCH